Toon Tellegen
Carll Cneut

# LA LUCIOLE

## et autres histoires d'animaux



Pastel

Toon Tellegen
Carll Cneut



# LA LUCIOLE

## et autres histoires d'animaux

Pastel
*l'école des loisirs*

# La luciole

La luciole rêvassait à sa fenêtre. Oh, si seulement je pouvais être grande et impressionnante ! Elle regardait les rayons du soleil traverser les fourrés et éclairer la pièce.
Luciole ! Je ne supporte plus ce nom, pensa-t-elle. On dirait… le nom d'une vulgaire bestiole. Elle aurait voulu être intrépide, intimidante, époustouflante, toute-puissante et bien plus encore. Elle aurait voulu que son nom fasse frémir. Comme j'aimerais m'appeler Lucifer… Lucifer la lumineuse !



Voilà qui impressionnerait la fourmi, le rhinocéros et tous les autres. Je mènerais une vie discrète, effacée, éveillant peut-être même un peu la pitié quand, soudain, un beau jour, à l'occasion d'un anniversaire, alors que tout le monde aurait mangé une part de gâteau et se reposerait, les yeux à moitié fermés, ne pensant pas du tout à moi, j'apparaîtrais et je m'illuminerais.
Et ce ne serait pas une vulgaire petite flamme, mais un brasier

digne de Lucifer ! Ils en seraient tous abasourdis ! Après cela, on ne m'appellerait jamais plus luciole. Non, jamais !
Lucifer la flamboyante, tel serait mon nom !
Elle essaya de s'enflammer, mais elle ne pouvait encore diffuser qu'une faible lumière. Un peu de patience… pensa-t-elle.
Elle s'assit à sa table pour rédiger une lettre :



*Chers animaux,*
*Dorénavant, je porterai un autre nom.*
*Dorénavant, je ne serai plus la même.*
*Vous serez médusés en me voyant.*
*Vous devrez reculer devant moi.*
*Vous n'aurez pas d'autre choix !*
*Lors de vos fêtes d'anniversaire, je surgirai à l'improviste pour vous offrir un magnifique feu de joie. Pas une petite lueur, non !*
*Un vrai brasier flamboyant !*
*J'espère avoir de vos nouvelles.*
*Des nouvelles de moi, vous en aurez !*
*Lucifer la flamboyante*
*(anciennement la luciole)*



Le vent s'empara de la lettre et la livra à tous les animaux.
Ce soir-là, la luciole s'assit à sa fenêtre. J'ai une fois de plus agi de façon irréfléchie en rédigeant cette lettre, pensa-t-elle.
Comment se fait-il que je me sente toujours aussi insatisfaite ?
Je génère de la lumière tout de même, ce n'est pas rien ! Qui peut en dire autant de nos jours ? Le soleil, évidemment, mais ça ne compte pas. Le ver luisant aussi, mais lui ne fait que luire, ce n'est pas pareil. Et puis… c'est tout ! Il n'y a personne d'autre !
L'éléphant, la baleine… Qu'ils essaient pour voir !
Elle se secoua et éclaira tout le rebord de sa fenêtre. Elle ne reçut aucune réponse des animaux, car ce n'était pas la première fois que la luciole leur écrivait ce genre de lettres.







# Le bison

Un beau matin, le bison remarqua un phénomène étrange.
Dès qu'il voulait s'asseoir quelque part, il y était déjà assis.
Dès qu'il marchait quelque part, il y marchait déjà, juste devant lui.
Dès qu'il mettait quelque chose dans sa bouche, il était déjà en train de l'avaler.
Comme s'il y avait deux bisons ! pensa-t-il.
Une chose pareille ne lui était encore jamais arrivée.
Il se mit à courir de plus en plus vite dans les hautes herbes de la steppe. Il se vit courir juste devant lui, et tout aussi vite.
Il pénétra au galop dans la forêt et aperçut la fourmi. Il s'arrêta et lui raconta sa mésaventure. Il avait d'ailleurs l'étrange impression de lui avoir déjà tout raconté quelques instants plus tôt.
La fourmi l'écouta et déclara d'un air sérieux :
« Tu es dans ton propre chemin, Bison. Tu dois t'écarter et te laisser passer. »
Sur ce, elle le salua et s'en alla.
Le bison se remit en route. Il n'avait jamais entendu une chose aussi bizarre. M'écarter pour me laisser passer… s'étonna-t-il.
Mais il ne s'écartait jamais pour personne ! Ni pour la fourmi, ni pour le rhinocéros, ni pour le soleil, et certainement pas pour lui-même !
Si seulement je pouvais me rattraper, là maintenant, pensa-t-il, on verrait bien alors qui s'écarterait pour qui…
Mais cela n'arriva pas, car il continuait à marcher juste devant lui.
« Retourne-toi ! » cria-t-il.



« Toi, retourne-toi ! » s'entendit-il répondre.
« Écarte-toi, je vais te dépasser ! » ajouta-t-il.
Cette fois, il ne comprit pas la réponse, mais l'autre lui ne s'écarta pas. Il continua à courir devant lui, à s'arrêter quand il s'arrêtait, à galoper quand il galopait.
« Qui es-tu ? » cria le bison, qui filait aussi vite que possible.
« Je suis moi ! »
« Mais non, c'est moi, ça ! »
« C'est moi aussi ! »



Les animaux l'observaient avec stupeur tandis qu'il passait à toute vitesse en s'époumonant.
Il ne parvint pas à se débarrasser de lui-même de toute la journée, ni même à s'écarter pour se laisser passer.
Je vais peut-être finir par me piétiner, s'inquiéta-t-il. Et que se passera-t-il alors ?
Il rentra tard le soir, dans sa maison au milieu de la steppe, et s'écroula sur son lit, épuisé.
« Aïe ! » grogna-t-il, car il était déjà allongé là, visiblement endormi.
Il n'en pouvait plus, alors il s'endormit comme ça, sur lui-même.
Cette nuit-là, il rêva de milliers de bisons qui se cognaient, se gênaient les uns les autres, se piétinaient et s'invectivaient furieusement.
Mais à son réveil le lendemain matin, il était enfin seul et il poussa un soupir de soulagement.
Il se promena toute la journée dans la steppe, ne croisant personne et n'interpellant que le soleil de temps en temps, loin au-dessus de sa tête. Car le soleil, lui, était toujours là.